

et ces coutumes si recommandables, que l'entêtement de ces immigrants est inexplicable et impardonnable vraiment.

Le *Catholic News*, rédigé par M. Gilmary Shea, qui a toujours été jusqu'à présent sympathique aux Canadiens, semble cependant, sans se compromettre, admettre cette thèse.

Le *Catholique Mirror* et le *Boston Pilot* donnent la même note que les journaux cités plus haut.

La guerre est donc déclarée, et de sourde qu'elle a été dans le passé, elle va se faire au grand jour. Tant mieux ! Les chances seront plus égales, ces importantes questions vont être discutées. Tant mieux encore ! La discussion mettra au jour des faits qui ne sont pas de nature à faire jeter la supplique au panier. Les représentations respectueusement faites au S. Siège, et qui ont le don d'émouvoir si étrangement, laissent entretenir des craintes qui n'ont pas leur raison d'être, quand la position prise et les principes mis en pratique, sont inattaquables. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, et c'est encore notre humble opinion, le principe invoqué par le congrès de Lucerne a été mis en pratique par Léon XIII, en faveur des Italiens, et avec le temps il le sera également en faveur des autres nationalités. Rien ne pourra donc enrayer le mouvement auquel Lucerne a l'honneur et le mérite d'avoir donné naissance.

L'Eglise Catholique dans la Péninsule des Balkans. (1800-1890)

(Suite)

Mais, sentant leur faiblesse et leur isolement, les Bulgares se tournèrent tout naturellement vers Rome. Ce fut, il faut bien le reconnaître, un entraînement plus politique que religieux. Les chefs du mouvement ne s'occupaient nullement de la question de dogme. Ils cherchaient uniquement à sortir de l'oppression dans laquelle les retenait depuis des siècles le patriarche de Constantinople.

Mais si les motifs qui poussaient les Bulgares vers Rome laissaient à désirer sous le rapport religieux, au point de vue politique les résultats étaient immenses. Cinq à six millions de Bulgares enlevés au schisme et par conséquent à l'influence russe, comme le déclarait, vingt ans plus tard, Saïd-Pacha, premier ministre de la Porte, c'était la ruine du panslavisme et la question d'Orient bien près d'être résolue. Placés entre la Danube et Constantinople, six millions de Bulgares catholiques barraient au Czar